a frappé, me semble-t-il, les observateurs non versés dans la science des maladies de l'esprit, c'est la transformation morale du sujet.

En vérité, il paraît être transformé, pénétré par une personnalité nouvelle qui se superpose ou se juxtapose à la personnalité réelle de l'individu. Non seulement écrivent ces auteurs, dont on trouvera les narrations dans l'ouvrage de M. Oesterreich[1] qui comprend une ample moisson de documents intéressants, non seulement, on a l'impression que le possédé est envahi par une autre âme, mais il semble que même sa physionomie, son port, sa démarche, en bref son comportement social soient littéralement transformés. Évidemment, cette apparente métamorphose n'est pas constante dans le temps et ne se manifeste que pendant les périodes où la possession se montre active, je veux dire pendant les moments de transe, mais ce changement corporel, essentiellement *dynamique*, se dévoile très personnel à chaque possédé ; en sorte que l'on peut avoir l'impression que, véritablement, la personnalité physique du sujet est transformé en une personnalité étrangère.

« Aussi souvent que le démon s'emparait d'elle, dit Eschenmayer à propos d'une femme qui se croyait possédée par l'esprit d'un mort, elle prenait les mêmes traits que celui-ci avait eus dans sa vie et qui étaient très accusés, de sorte qu'il était nécessaire, à chaque attaque, d'éloigner ce sujet des personnes qui avaient connu le défunt parce qu'elles le reconnaissaient aussitôt sous les traits du démoniaque ».

Ce qui est aussi très saisissant, c'est que le nouveau caractère, la nouvelle attitude, le changement de la conduite qui caractérisent le sujet en état de transe ou de crise de possession, s'opposent trait pour trait, à la personnalité primitive du possédé. Aussi l'entourage s'étonne, s'indigne même, d'entendre proférer les pires injures, les plus obscènes paroles à telle jeune fille dont l'éducation et la moralité auraient pu être tenues pour incompatibles avec ce déchaînement des passions les plus basses et les discours les plus orduriers.

De la jeune fille d'Orlach dont parle Eschenmayer, il est dit que « pendant ces accès, l'esprit des ténèbres exprime par sa bouche des paroles dignes d'un démon en folie, des choses qui n'ont pas de place chez une jeune fille au cœur droit, des malédictions de la Sainte Écriture, du Rédempteur, de tout ce qui est sacré. »

1. OESTERREICH, *Les Possédés*. 1 vol. Payot.